

“ rapproché de cette autre vérité malheureuse que les cas de
“ mort, en chirurgie, dus au chloroforme, ne sont pas absolu-
“ ment rares, ne fait-il pas songer à l'existence possible d'une
“ certaine immunité de la femme en travail contre l'intoxica-
“ tion chloroformique ? Serait-il illogique en comparant l'état
“ de surexcitation physiologique, tant respiratoire que circu-
“ latoire, qui accompagne la fonction de parturition, à cet
“ autre état de prostration physique et morale dans lequel se
“ trouvent plus ou moins plongés les individus qui réclament
“ une intervention chirurgicale presque toujours inattendue et
“ toujours surnaturelle, serait-il illogique, dis-je, de conclure
“ de cette comparaison qu'il réside dans l'acte naturel de l'en-
“ fantement un élément de résistance à l'empoisonnement
“ chloroformique bien autrement prononcé que dans les cas
“ chirurgicaux. Ne voyons-nous pas, souvent, l'activité d'une
“ digestion ou l'excitation alcoolique portée à l'extrême anni-
“ hiler ou retarder du moins les effets dus à l'absorption de
“ certaines agents délétères ? Se passe-t-il quelque chose d'ana-
“ logue pendant le chloroformisme de l'accouchement, cette
“ lutte d'un organe contradicto au milieu d'un organisme calme
“ d'abord, mais dont la vitalité finit par s'exalter au suprême
“ degré ? Le système de circulation d'une femme enceinte et
“ parturiente subit-il un état d'éréthisme qui lui permet de
“ résister à l'influence paralysante du chloroforme, plus que
“ celui d'individus qui déprime une affection chirurgicale lente
“ ou soudaine, sans compter encore la crainte d'une opération ?
“ La respiration de la femme en travail, surtout pendant les
“ efforts de la seconde période, est montée à un tel diapason
“ que l'échange des éléments respiratoires est bien plus éner-
“ gique, permettant l'inspiration de plus d'air, la quantité de
“ chloroforme restant la même, et l'expiration plus complète
“ de ce qui reste de chloroforme non absorbé et des résidus
“ plus ou moins normaux de la combustion pulmonaire. Ne se
“ peut-il pas enfin, que l'effort obstétrical pousse vers le cer-
“ veau, comme nous le constatons pour la face, en ondées in-
“ termittentes, une quantité de sang suffisante pour fouetter la
“ circulation des centres nerveux et en maintenir éloigné le
“ péril d'une anémie trop complète ?

On a objecté à l'administration du chloroforme qu'il détermi-
nait souvent des vomissements, même à dose fractionnée
comme on doit le donner dans l'anesthésie obstétricale ou
chloroformisation à la reine. Mais cela se produit chez les par-
turientes en dehors de toute anesthésie, et n'a aucune influence
défavorable sur les nouvelles accouchées. A leur réveil, elles
se sentent ensuite très à leur aise, lorsque, l'anesthésie finie,